

# Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Récitant & Guitarre (6ème corde en ré) (& Flute)

4x = 70

**1.** Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
2. J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,

**3.** Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

**4.** La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

**5.** Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin

**6.** Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,

**7.** Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

**8.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**9.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**10.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**11.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**12.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**13.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**14.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**15.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**16.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

**17.** Et quand l'horizon muet m'a fait un jour signe  
D'un long adieu, j'ai bondi sur l'eau, j'ai bondi sur l'eau,

2  
19

D<sup>7</sup> G<sup>7</sup>/D C<sup>9</sup>/D

7. Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,

Et rythmes lents sous les rutilements du jour,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

21

D<sup>7</sup>

23

8x D<sup>7</sup> D<sup>7</sup>

8. Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
9. J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Pareils à des acteurs de drames très antiques  
10. J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
La circulation des sèves inouïes,  
11. J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries

Et les ressacs, et les courants : je sais le soir,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !  
Illuminant de longs figements violets,  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !  
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

25

Flute

D<sup>7</sup> D<sup>7</sup>

12. J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides

Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux

27

Flute

D<sup>7</sup> D<sup>7</sup>

D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides

Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

29

Flute

D<sup>7</sup> D<sup>7</sup>

13. J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses

Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !

31

Flute

D<sup>7</sup> D<sup>7</sup>

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,

Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33  
Flute

14. Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfes bruns

35  
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises      Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

37  
Flute

15. J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades      Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39  
Flute

— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades      Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

16. Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,      La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes      Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

45

17. Presque île, ballottant sur mes bords les querelles      Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds.

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles      Des noyés descendaient dormir, à reculons !

49

53

18. Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
19. Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
20. Qui courais, taché de lunules électriques,  
Quand les Juillots faisaient couler à coups de triques  
21. Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Fileur éternel des immobilités bleues,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

57

22. J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

59

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

61

23. Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. Toute lune est atroce et tout soleil amer :

63

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes. Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

65

24. Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

67

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

69

25. Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

71

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes, Ni nager sous les yeux horribles des pontons

73